

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Didactique et langues appliquées ou Littérature et civilisation

Intitulé :

***Analyse intertextuelle de l'œuvre de Tahar Djaout
« Les vigiles »***

Rédigé et présenté par :

AHMED ANIS CHAIBDERRAINE

Sous la direction de:

Mme. HAMDI IBTISSEM

Membres du jury

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année d'étude 2020/2021

Remerciements

Nous voulons exprimer par ces quelques lignes de remerciement :

ALLAH qui nous a éclairé notre chemin pour achever ce modeste travail, *qui nous a donné la patience et le courage durant toute la durée d'étude.*

*Nous voulons exprimer par ces quelques lignes de remerciement notre gratitude envers notre encadreur **Mme. HAMDI IBTISSEM** qui a été notre guide et qui nous a permis de bénéficier de son encadrement, sa gentillesse, son expérience, les conseils qu'elle nous a donné.*

Notre remerciement à tous les membres de jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant d'examiner ce travail.

Un profond respect et un remerciement particulier pour Mr le Chef de département et tous les enseignants de département de français de l'université
08 Mai 1945.

Enfin, Nous remercions aussi tous ceux qui, de près ou de loin aidé à rendre ce travail possible, que ce soit par des informations, des idées, ou par des encouragements.

Et bien sûr nous remercions ma famille : mes parents, mon frère, ma sœur, pour leur soutiens et aides

Merci beaucoup

Dédicaces

Je dédie ce travail :

À ma chère mère aucune dédicace ne saurait être assez éloquente pour exprimer ma gratitude. Pour tous les efforts que tu n'as cessé de fournir depuis mon jeune âge.

À mon père : rien ne saurait exprimer l'amour, l'estime, le dévouement et le respect que j'ai toujours eu pour toi, rien au monde ne vaut les efforts fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien-être. Ce travail n'aurait pas été possible sans toi.

À tous les membres de ma famille et surtout mon frère Khaled et ma sœur roufaïda veuillez trouver dans ce modeste travail l'expression de mon affection, Les mots ne suffisent guère pour exprimer l'attachement, l'amour, et l'affection que je porte pour vous.

Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.

À mes amis :

Sans votre aide, vos conseils et vos encouragements ce travail n'aurait vu le jour

À tous mes chères ami (e) s et mes collègues.

Anis

Résumé du mémoire

Ce mémoire s'attache, d'une part à expliquer certains présupposés théoriques inhérents à l'intertextualité, et à ses aspects concomitants comme la polyphonie, la signifiante et l'approche thématique. C'est surtout autour de la revue « telle quelle¹ » qui a réuni des critiques littéraires et des sémioticiens que va apparaître cette notion d'intertextualité.

D'autre part, un volet pratique qui va nous permettre au lecteur de voir le fonctionnement de ces concepts à travers le roman *les vigiles* de Tahar Djaout, les deux autres romans *Harraga* de Boualem Sansel et *l'effacement* de Samir Toumi constitueront uniquement les liens intertextuels.

En dépit de la différence stylistique et structurale, ces trois romans contiennent des thèmes redondants qui se rapportent aux questions sociopolitiques et socioculturelles de l'Algérie contemporaine.

Mots clés : littérature algérienne post coloniale et contemporaine – écriture de la dénonciation- intertextualité – polyphonie – approche thématique – fiction et réalité.

¹ Op cit

الملخص

تحاول هذه الأطروحة، من ناحية، شرح بعض الافتراضات النظرية المتأصلة في التناص ، والجوانب المصاحبة لها مثل تعدد الأصوات والمعنى والنهج الموضوعي. سيظهر مفهوم التناص هذا بشكل خاص حول المراجعة "كما هي [1]" التي جمعت النقاد الأدبيين وعلماء السيميائية

من ناحية أخرى ، سيسمح القسم العملي للقارئ برؤية كيفية عمل هذه المفاهيم من خلال رواية الحراس التي كتبها طاهر جعوط ، والروايتان الأخريان حراقة أبوعلام صنسل ومحو سمير التومي سيشكلان فقط الروابط النصية.

على الرغم من الاختلاف الأسلوبي والبنوي ، تحتوي هذه الروايات الثلاث على موضوعات زائدة عن الحاجة تتعلق بالقضايا الاجتماعية والسياسية والاجتماعية والثقافية للجزائر المعاصرة.

الكلمات المفتاحية: الأدب الجزائري ما بعد الإستعمار المعاصر - كتابة الإدانة - التناص - تعدد الأصوات - نهج موضوعي - الخيال و الواقع

Abstract :

This Is attempts, on the one hand, to explain certain theoretical présuppositions inherent in intertextuality, and it's concomitant aspects such as polyphony, meaning and thematic approach. It is especially around the journal "as is" which brought together literary critics and semioticians that this notion of intertextuality will emerge. On the other hand, a practical section will allow the reader to see how these concepts work through the novel *Les Vigiles* by Tahar Djaout, the two other novels *Harraga* by Boualem Sansel and *l'effacement* by Samir Toumi will only constitute the intertextual links. Despite the stylistic and structural difference, these three novels contain redundant thèmes that relate to socio-political and socio-cultural issues of contemporary Alegria.

Key Word : Alegria post colonial and contonporary littérature-writing the dénonciation –intertextuality- polyphony-thematic approach –fiction and reality

Sommaire

Introduction générale

Premier chapitre : quelques présupposés théoriques sur l'intertextualité

- 1- Aperçu historique du concept l'intertextualité
- 2- Qu'est-ce que l'intertextualité : aspects définitoires
- 3- Rapport intertextualité et analyse thématique

Deuxième chapitre : les thèmes redondants dans « Les vigiles »

- 1- Résumé du roman
- 2- Eléments biographiques
- 3- Les vigiles : analyse préliminaire
- 4- Les vigiles comme substrat des liens intertextuels

Conclusion générale

Introduction générale

Introduction générale

La littérature maghrébine en général et la littérature algérienne en particulier n'ont jamais cessé de mettre à nu et de dénoncer des systèmes politiques basés sur l'hégémonie et l'injustice sociale. En effet, de la période coloniale jusqu'aux dernières décades, en passant par la période postcoloniale, la littérature sous forme de récits romanesques a été toujours engagée pour crier, clamer et dénoncer toute forme d'injustice, que ce soit l'injustice du système colonial intenable, celles subies par les femmes (misogynie et phallocratie) le fanatisme religieux qui a sévi en Algérie pendant les années 1990 et le système politique algérien de l'époque ont eu leur part dans cette littérature de la dénonciation

Cependant, il faut remarquer qu'en plus des déclarations journalistiques et télévisuelles faites par les écrivains et écrivaines algériens sur ces questions, il y a la littérature dans toute sa splendeur qui s'est emparée de ces sujets pour les relater sous forme médiante ou indirecte selon l'expression de Roland Barthes : *la « littérature n'explique pas le monde, elle dit : voici le monde y a-t-il du sens en lui ? »*²

Créant des intrigues romanesques, des personnages fictifs, des espaces vraisemblables, le roman algérien a fait son chemin signifiant et posant des problématiques cruciales pour ne pas dire vitales.

Tahar Djaout fait partie de ces écrivains algériens dont le courage et la plume sont parfois trompés dans le sang, d'ailleurs cet auteur a payé de sa vie son courage et son écriture de dévoilement et de dénonciation. Non seulement, il a dénoncé le terrorisme religieux des années 1990 mais en plus de cela il a mis à nu le fonctionnement bureaucratique et dirigiste de l'Algérie contemporaine. A travers son roman (notre corpus) *les Vigiles*, l'auteur, par un style où se mêlent l'aspect romanesque et l'aspect journalistique, raconte les déboires d'un personnage simple mais génial, il s'agit de Mahfoud Lemjed, un professeur de physique et un inventeur génial confronté à un système politique révolu, obsolète et bureaucratique.

² In Roland Barthes par Roland Barthes – Edition du Seuil – Paris/ 1975

Le roman de T Djaout *les Vigiles* va donc constituer la base ou le substrat de notre analyse, ainsi les questions de mal de vie, d'hégémonie politique, de bureaucratie, de marginalisation, de quête de liberté du personnage central dans les vigiles, sont reprises par procédés intertextuels, par d'autres romanciers comme par exemple Boualem Sansel dans *Harraga* et le jeune romancier Samir Toumi dans *l'effacement*.

Et à juste titre, il est remarquable que cette thématique se répète à chaque fois dans de nombreux romans actuels, elle est redondante mais avec des formes scripturales et stylistiques différentes, c'est une sorte de variation sur le même thème, c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour l'analyse intertextuelle à travers le roman de T Djaout *les vigiles*.

Il faut cependant remarquer que les procédés intertextuels ne concernent ni la forme du discours, ni le style de T Djaout mais se rapportent surtout au statut sémiotique des personnages, à leurs caractéristiques psychologiques et émotionnelles et se rapportent aussi aux thèmes cités à savoir le dirigisme politique, la marginalisation, la bureaucratie, la culture sociale sclérosée, le mal de vie et le marasme de l'atmosphère spatiale et sociale. Sans oublier de faire un tour d'horizon à la fin sur l'écriture de la révolte et de la violence qui parcourt le roman de T Djaout et que l'on retrouve dans les deux autres récits.

Nous sommes donc en droit de nous demander quels sont les textes qui sont convoqués lors de la lecture du roman " *Les vigiles* " et à quel niveau de l'œuvre cet intertexte est-il repérable ?

Notre travail de recherche consistera à mettre à jour l'intertexte et à identifier sa provenance pour reconstituer la bibliothèque de l'œuvre. Nous tendons à voir également si ces textes convoqués ont un rapport avec la thématique de l'œuvre d'étude.

Qui parcourt l'œuvre romanesque « *Les vigiles* » sentira sans nul doute la présence d'autres textes derrière celui de Tahar Djaout. Les hypothèses de travail pourraient donc être formulées ainsi :

Hypothèse 1 : A première vue, nous posons comme hypothèse que ce roman aurait un rapport étroit avec toute une littérature algérienne dénonciatrice des travers sociopolitiques et socioculturels.

Hypothèse 2 : le roman de T. Djaout pourrait se lire isolément mais aussi il pourrait constituer un intertexte avec le roman de Boualem Sansel *Harraga* et celui de Samir Toumi *l'effacement* à titre d'exemple.

Enfin, pour plus de clarté, nous suivrons le cheminement méthodologique suivant :

D'abord la biographie de Tahar Djaout et un résumé du récit *les vigiles*, les deux autres résumés figurent en annexe.

Après l'introduction générale, le premier chapitre sera consacré au volet théorique c'est-à-dire aux concepts fondamentaux de l'intertextualité. Des théoriciens comme Julia Kristeva, Roland Barthes, Michael Bakhtine, Michel Riffaterre, Philippe Sollers et d'autres encore seront passés en revue sans tenir compte de l'aspect chronologique. Il va de soi que les présupposés théoriques choisis, parmi tout un arsenal conceptuel, seront les plus pertinents et les plus applicables, il n'est pas question de les citer et de les cerner vainement mais c'est surtout pour leur degré d'applicabilité et de faisabilité. Sans oublier d'établir la relation qui existe entre l'analyse thématique et l'analyse intertextuelle qui entretiennent des rapports de similitude.

Dans le deuxième chapitre, nous passerons au côté pratique autrement dit retrouver les procédés intertextuels et les thèmes redondants en partant du corpus *les vigiles* de T Djaout. Bien sûr, le roman de Tahar Djaout *les Vigiles* constituera la base ou le fond à partir duquel seront établis les liens intertextuels avec les deux autres romans en l'occurrence *Harraga* de Boualem Sansel et *l'effacement* de Samir Toumi. Pratiquement, il s'agit de retrouver : l'intertextualité au niveau des titres, au niveau des thèmes, l'intertextualité au niveau des personnages, l'intertextualité au niveau dialogique et discursif, l'intertextualité au niveau des espaces, l'intertextualité au niveau de l'écriture de la violence.

Enfin une conclusion ouverte à d'autres réflexions sera proposée à la fin du mémoire.

Premier chapitre :
Quelques présupposés théoriques
sur l'intertextualité

Introduction du 1^{er} chapitre

Comme nous le savons, il existe de nombreuses approches pour lire, analyser et interpréter un texte littéraire ou un roman. Il y a l'approche historiciste, l'approche biographique, l'approche sociocritique, l'approche psychocritique, l'approche psychanalytique, l'approche thématique, l'approche sémiotique et enfin l'approche intertextuelle.

1. Aperçu historique du concept l'intertextualité

Les approches textuelles classiques de la fin du 19^e siècle étaient basées essentiellement sur l'aspect historiciste et biographique : pour analyser et lire un texte littéraire ou un roman, il s'agit pour le lecteur de faire référence à des éléments extratextuels comme le contexte historique ou la biographie de l'auteur. On était donc loin du texte et beaucoup plus proche que l'extra texte ou des éléments contextuels, biographiques, sociohistoriques prenaient une grande importance. Il s'agit alors de retrouver exactement le contexte sociohistorique de l'œuvre, de connaître parfaitement la biographie et la psychologie profonde de l'auteur, de chercher les causes de son inspiration, d'une manière générale, le lecteur est souvent hors du texte pour comprendre le texte. Ceci peut être résumé par la citation suivante :

« Les critiques ne sont pas seulement — ils le sont quelquefois — des thuriféraires ou des exécuteurs de hautes œuvres. S'ils ont à distribuer l'éloge ou le blâme, et à dégager avec précision le mérite d'un ouvrage, ils ont aussi à établir, à rappeler, à expliquer les lois de la vie littéraire, les règles de l'art de penser et de mettre en valeur sa pensée ; ils ont à parler des livres, c'est-à-dire à raconter les actions de l'esprit humain ; ils sont, à leur façon, des historiens³ ».

C'est avec Michael Bakhtine, que le monde de la critique littéraire va découvrir la notion d'intertextualité issue elle-même des notions bakhtiniennes de dialogisme et de

³ La critique littéraire au 19^esiècle - <https://books-library.net › files › books-library.on...>

polyphonie. Mais c'est Julia Kristeva qui va créer le vocable d'intertextualité dans ses études : recherche pour une sémanalyse (1969).

C'est aussi qu'avec les théories énonciatives d'Emile Benveniste et puis après avec l'avènement de la sémiotique du texte littéraire, que l'on assiste à ce que certains critiques ont appelé ' ' la mort de l'auteur' ' c'est-à-dire que le texte va être étudié dans sa matérialité et dans son immanence, les éléments biographiques sont évacués et ne peuvent être utilisés à la fin qu'à titre de vérification.

La sémiotique du texte littéraire va donc en parallèle avec les théories intertextuelles des années 1960.

Pour nous situer dans le temps et dans l'espace, rappelons que les théories intertextuelles ont été fondées à Paris en 1960 par le groupe « *tel quel*⁴ ». Nous allons donc nous référer à Roland Barthes, Julia Kristeva, Philippe Sollers, Michael Riffaterre d'un côté et d'un autre à Mikhaïl Bakhtine, Gérard Genette et d'autres encore.

Comme il a été déjà souligné pour la sémiotique du texte littéraire, l'intertextualité est venue aussi pour remettre en question les analyses classiques basées essentiellement sur l'historicisme en littérature, rejetant le hors texte et l'extra texte, l'analyse intertextuelle est devenue une dimension verbale essentielle, elle a peaufiné ses méthodes, elle a remanié sa terminologie, elle s'est approché d'autres disciplines et elle a été considérée d'abord et avant tout comme une analyse structurale qui va s'affiner plus tard (1960/1970) à Paris surtout et s'apparenter à l'analyse sémiotique qui est définie ainsi par Jean. Pétard et Emile Genouvrier⁵ :

« *Ce n'est pas parce que le texte littéraire est posé comme source polysémique qu'il ne relève pas d'une approche réglée et d'une démarche définie.* »

Et Roland Barthes qui reprend, dans son article «Théorie du texte», la définition du texte selon Julia Kristeva : «*Nous définissons le Texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole*

⁴ Revues théoriques apparues à partir de 1960 et qui réunit des linguistes et des sémioticiens à Paris

⁵ Linguistique et enseignement du français – Paris –Larousse- 1970

communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques.»⁶

Le texte devient alors porteur de sa propre dynamique. Ceci pour dire que les tableaux paradigmatiques d'opposition et de complémentarité qui figurent parfois dans notre travail pratique sont proposés juste comme initiation et illustration car, en réalité, le texte littéraire dépasse cette simple opposition tabulaire et verticale, il est, pour reprendre le vocable de Julia Kristeva et de Roland Barthes une véritable texture, une véritable productivité, un véritable réseau de sens. Ce sont ces réseaux de sens ou cette filiation que nous tenterons de retrouver dans la partie pratique à travers les trois corpus déjà cités.

2. Qu'est-ce que l'intertextualité : aspects définitoires

2.1. L'intertextualité

Avant d'aborder les théories intertextuelles analysées et proposées par les théoriciens déjà cités, essayons d'abord de cerner la notion générale d'intertextualité. Pour établir un sens à ce concept, Nathalie Limât- Lettelier⁷ remonte à l'étymologie et fait constater que le mot intertextualité est formé du préfixe latin « inter » qui indique la réciprocité des échanges, l'interconnexion, l'interférence, l'entrelacs ; et le radical dérivé du latin « textere » qui veut dire la textualité. En somme, le terme intertextualité désigne la relation entre les différents textes, soit d'un même auteur, soit de plusieurs auteurs à la même époque (comme notre cas) ou à des époques différentes, à ce propos, Julia Kristeva observe : « *tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »⁸.

En effet, d'après la sémioticienne Julia Kristeva, tout texte est une sorte de transformation d'autres textes, c'est une sorte de réécriture ou de prolongement des idées ou des thèmes ou des citations déjà dites. Ceci pour dire que le texte ne vient jamais du néant mais qu'il est une sorte de reprise sous d'autres formes structurales et scripturales. On pourrait par exemple lire les fables de Jean de la Fontaine et remarquer que ses récits fabuleux (des animaux qui parlent) ont été déjà proposés par Ibn el Moukaffa (*Kalila*

⁶ Roland Barthes : Encyclopaedia Universalis : théorie du texte - 1973

⁷Maouchi. Amel, *Poétique de l'intertextualité chez Malek Hadad: le quai au fleuve ne répond plus*, [Format PDF], pp. 9-11.

⁸ Ibid.

ou *Dimna*), le fabuliste arabe ou par Esope le fabuliste grec. Dans le domaine théâtral, on pourrait retrouver la tragédie grecque de Sophocle chez Jean Anouilh quelques siècles plus tard, seule la forme et le discours ont changé. Un autre exemple, l'écriture Katebienne ne s'apparente-t-elle pas à celle de l'écrivain américain Joyce. Les exemples de ce type de reprises et de transformations textuelles des formes et des thèmes sont nombreux dans l'histoire de la littérature ou de la poésie.

De son côté, Michael Riffaterre voit la conception de l'intertextualité comme suit : « *l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie* »⁹. Ou bien comme Roland Barthes qui souligne « *L'intertextualité est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes* »¹⁰.

Comme on peut le constater selon les deux citations, l'intertextualité est donc un processus relationnel entre des textes différents, que ces textes soient contemporains ou séparés par le temps.

D'autre part, dans nos corpus par exemple, à des degrés divers, la thématique de la bureaucratie et du système dirigiste apparaissent dans les trois textes comme isotopies principales. Ceci fera dire à Philippe Sollers : « *tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeur* »¹¹.

Cela peut se vérifier à chaque fois comme dans l'énoncé suivant (en page 38) extrait du roman - les vigiles - et qui est repris sous d'autres formes dans les autres romans cités : « *Il s'approche du guichet « Renseignements » derrière lequel veille un homme d'âge mûr, la soixantaine tassée. C'est, se dit Lemdjad, l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis...* »

⁹Etudes Littéraires. *Vocabulaires Littéraires et figures de styles*, [en ligne], In : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php> (consulté le : 12/02/2016).

¹⁰ Etudes Littéraires. *Vocabulaires Littéraires et figures de styles*, [en ligne], In : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php> (consulté le : 12/02/2016).

¹¹Etudes Littéraires, *Vocabulaires Littéraires et figures de styles*, [en ligne]. In : <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php> (consulté le: 10/01/2016)

Cette idée qui renvoie à la légitimité historique de l'Algérie postindépendance et aux légitimistes nantis, est reprise maintes fois dans le roman de Samir Toumi *l'effacement*, comme dans le passage suivant en page 43 : « *mon père était très mondain, et nous recevions toujours du monde à la maison. La plupart des convives étaient d'anciens moudjahidines, des étrangers de passages 'amis de l'Algérie' ainsi que des personnalités politiques. Les sujets de conversation étaient toujours les mêmes. Les souvenirs de guerre des uns et des autres étaient longuement relatés... il était aussi question de personne en disgrâce ou de nominations à venir au sein du sérail..* »

On pourrait multiplier les illustrations et les indices textuels, on remarquerait alors qu'effectivement, tout texte est une sorte de relecture d'autres textes passés ou actuels, parfois ce sont des idées qui sont redondantes, parfois c'est le style lui-même, d'autres fois c'est l'aspect citationnel et scriptural etc., Dans tous les cas, la mémoire sémantique à long, court et moyen terme est activée et on a cette impression du déjà vu ou du déjà lu.

2.2. La polyphonie

Il serait judicieux de se référer à Mikhaïl Bakhtine qui souligne à propos du dialogisme :

« Il (le dialogisme) désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours : le discours en effet n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre qui l'inspire et à qui elle répond »¹².

Le dialogisme, au sens de M. Bakhtine, concerne le discours en général et désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours.

Le discours, en effet, n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond ; quant à la polyphonie, au sens du même analyste, elle peut être sommairement décrite comme pluralité de voix et de conscience autonome dans la représentation romanesque (ou textuelle), elle a donc une acception littéraire.

¹²BEAUDRY. Marie-hélène, *Etude Sur L'esthétique du plagiat dans trois œuvres de Normand Charette, Sunie D'une Réécriture d'un texte dramatique à l'aide de cinq pièces de la dramaturgie québécoise : Le Caractère unique du flocon*. Université du Québec à Montréal, [Format PDF]. p. 08.

Certes, la polyphonie peut se repérer à l'intérieur d'un seul récit ou d'un seul roman, on peut par exemple retrouver et repérer des voix multiples (celle du narrateur, celle du personnage principal, celle des autres personnages dans le roman de T Djaout *les Vigiles*) mais la polyphonie peut aussi exister d'un roman à un autre, c'est comme si les voix narratives se rencontrent et se parlent.

Quand par exemple Lemdjad, le personnage principal dans le roman *les vigiles*, se plaint, se complaint et s'attriste devant la bureaucratie obsolète, c'est comme si on entendait cette plainte et ce marasme chez Lamia dans le roman de B. Sansel et c'est comme si ces deux voix faisaient écho aux pensées douloureuses et morbides du jeune personnage anonyme dans le récit *l'effacement*.¹³

Ce dialogisme ou ces voix narratives se répètent et se manifestent aussi de bout en bout à travers le récit de T Djaout où se mêlent les voix des personnages centraux des deux autres romans. On a l'impression que les instances narratives convoquées dans *les vigiles* ont les mêmes préoccupations et donc communiquent tacitement.¹⁴

D'un autre côté, Roland Barthes dit : « *l'homme parlant parle l'écoute qu'il imagine à sa propre parole* ». ¹⁵

Dans ce cas là aussi, il s'agit d'une polyphonie dans la mesure où la lecture silencieuse d'un récit ou d'un roman constitue un véritable écho avec les autres lectures comme si le lecteur entendait une multiplicité de voix narratives qui se confondent au niveau de son imaginaire.

Et Bakhtine et Volochinov expliquent de leur côté : « *Toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication ininterrompu* »¹⁶.

Ces deux citations montrent effectivement cet écho et cette communication tacites et ininterrompus entre le narrateur du récit de T Djaout et ceux des deux autres

¹³ Note : les exemples et les illustrations ainsi que les extraits de texte seront proposés surtout dans la partie pratique.

¹⁴ Note : cela sera vérifié dans la partie pratique (2^e chapitre)

¹⁵ BARTHES. Roland, in *la préface* à F. Flahault, *la parole intermédiaire*, seuil, paris, 1978, p. 10.

¹⁶Bakhtine / Volochinov, *le marxisme et la philosophie du langage*, minuit, paris, 1977, p. 136.

romans cités. Les deux citations renvoient aussi aux romanciers eux-mêmes qui semblent profondément touchés par les mêmes questions fondamentales à savoir le dirigisme politique de l'Algérie contemporaine avec toutes les conséquences négatives qui en découlent sur le plan socio-affectif.

De son côté M Riffaterre, à l'instar des autres critiques et sémioticiens qui ont abordé le rapport polyphonie/ intertextualité, introduit l'idée de réception du texte c'est-à-dire les rapports entre le texte et le lecteur, ceci fera dire au critique : « *l'intertexte est l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve [...] à la lecture d'un passage donné* ».

Dans ce cas précis, l'intertextualité se confond avec la polyphonie dans la mesure où le lecteur, à partir de la lecture d'un texte ou d'un roman, actualise ses pensées c'est-à-dire fait naître au niveau de son mental des images qui font ressurgir un mot clé, une scène cruciale, des figures, des idées importantes comme dans notre cas, en lisant *les vigiles*, le lecteur remonte par son imaginaire vers les questions de système politique et social intenable qui est redondant dans les autres romans comme par exemple celui de Boualem Sansel *Harraga* et celui de Samir Toumi *l'effacement*.

Dans un colloque international sur le dialogisme, on peut lire l'observation suivante : Le principe dialogique postule que les discours d'un locuteur sont habités de discours antérieurs, de voix qui résonnent dans sa parole et qui constituent le *background* culturel et idéologique permettant la communication entre les humains. Il focalise alors le regard sur des phénomènes qui semblent relever directement de ce que l'on entend par polyphonie. Le concept de dialogisme est mis en place par Mikhaïl Bakhtine : « *Il désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours : le discours en effet n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre qui l'inspire et à qui elle répond* »¹⁷.

Ce type de lecture polyphonique est appelé par Riffaterre un hypogramme c'est-à-dire une configuration sémantique dispersée mais récurrente, d'ailleurs ce type de

¹⁷ Suchet. Meriem, *Outils pour une traduction postcoloniale*, [en ligne],
In <https://www.google.dz/webhp?sourceid=chrome-instant&ion>

lecture n'est jamais linéaire mais paradigmatique. Ceci veut dire que ce type de lecture tabulaire, ne se déroule pas sur l'axe syntagmatique et linéaire mais plutôt sur l'axe paradigmatique ou tabulaire, en d'autres termes, le lecteur retrouve mentalement lors de sa lecture les grandes idées communes aux romans, les questions les plus importantes, les images les plus frappantes, et les scènes les plus marquantes, c'est-à-dire celles qui ont une charge sémantique ou symboliques assez fortes. Pratiquement parlant, quand on lit par exemple les romans maghrébins de langue française de la période post coloniale, on retrouve à chaque fois, d'une manière ou d'une autre, les questions du colonialisme, les questions identitaires, les questions de l'errance, du doute anthropologique et de l'émigration sans compter les ressemblances stylistiques, structurales et scripturales etc.

Cela est aussi valable pour notre corpus, il semble au lecteur des *vigiles* et puis des deux autres romans que c'est une variation sur les mêmes thèmes à savoir le dirigisme politique, la légitimité historique et la bureaucratie rigide.

2.3. La notion de signifiante

Comme pour la polyphonie, la notion de signifiante est liée d'une manière ou d'une autre à l'intertextualité.

Il faut de prime abord faire la différence entre la signifiante, la mimésis et la signification qui sont des notions tout à fait différentes.

Dans son ouvrage " La trace de l'intertexte"¹⁸, pour reprendre le titre d'un autre article de Riffaterre, rappelle le fonctionnement et les mécanismes de la signifiante, qui s'opposent essentiellement à la *mimesis* référentielle. Si la mimésis référentielle, renvoie au réel c'est-à-dire si elle est la copie du réel (vraisemblance et réalisme), celle de signifiante ne renvoie pas au hors texte mais au texte lui-même dans sa matérialité et dans son immanence, dans ce cas le sens est généré ou produit par le texte lui-même avec ce que les sémioticiens comme Roland Barthes et Umberto Eco appellent réseaux de sens, production du sens, pluralité des sens etc. dans ce cas l'écriture littéraire devient

¹⁸"La trace de l'intertexte", *La Pensée*, n°215, octobre 1980, p. 4.

un véritable artifice langagier, une véritable productivité non plus sémantique mais sémiotique. Dans ces cas, le ou les sens, ne sont plus donnés ou imaginés mais générés par des rapports internes au texte littéraire. Le lecteur ne vient pas plaquer du sens mais l'inférer à partir des indices textuels à forte charge sémantique ou symbolique. Des notions telles que réseaux de sens, sémosis, connotation, symbole deviennent très importantes dans une lecture de signifiante.

Par ailleurs, il existe aussi une différence de taille entre la signifiante telle qu'elle vient d'être expliquée et la signification.

Si la signification est souvent canonique et objective, si elle s'arrête au niveau de l'énoncé, si elle n'est qu'un produit de la lecture, si elle appartient au niveau de l'énoncé, la signifiante appartient au plan de l'énonciation, de la communication du signifiant et de la symbolisation. Voici par exemple ce qu'on peut lire dans un article en PDF : « *la signifiante est un procès au cours duquel le sujet du texte s'engage dans la logique du signifiant et se débat avec le sens, c'est ce qui la distingue de la signification..* »

Comme on peut le remarquer, les trois concepts à savoir l'intertextualité, la polyphonie et la signifiante se rejoignent et se recoupent d'une manière ou d'une autre. D'ailleurs, cela peut se vérifier à travers notre corpus *les vigiles* et les liens intertextuels et signifiants qui viennent se greffer sur ce roman.

3. Rapport d'intertextualité et analyse thématique

Il faut de même remarquer que l'intertextualité établit certains rapports avec l'approche thématique. Pour pouvoir retrouver les similitudes qui existent entre les deux notions, il serait judicieux de donner quelques observations sur l'approche thématique. L'approche thématique définie ainsi par Mucchielli :

« *Une méthode d'analyse consistant à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux ou récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets* »¹⁹.

¹⁹ Pierre Lannoy, L'analyse thématique. Mars 2012.P.1

Dans une situation concrète d'application, il s'agit d'une lecture de repérage et d'écrémage en vue de cerner ces champs ou ces isotopies thématiques et d'établir des relations entre eux : ces réseaux thématiques et sémantiques nous permettent d'inférer du ou des sens. Les thèmes ne doivent pas être dégagés d'une manière hasardeuse, mais plutôt à partir des énoncés textuels et des éléments porteurs de sens et qui renvoient à chaque fois à une thématique (par exemple : le thème du dirigisme politique, de la bureaucratie, de la culture sociopolitique sclérosée, du marasme des personnages principaux etc.)

D'autre part, le thème pour Michel Collot : « *se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.[...]* »²⁰. Avec les trois romans, et particulièrement au niveau du corpus *les vigiles*, nous retrouvons encore cette idée de récurrence et d'associations thématiques : en effet, les mêmes thèmes parcourent de bout en bout les trois romans, une véritable variation sur les mêmes thèmes.

Comme on peut le remarquer à travers ces deux citations, l'approche thématique s'apparente en de nombreux points avec l'approche intertextuelle.

Nous pouvons représenter les similitudes entre les quatre notions sous forme de tableau illustratif :

²⁰ Michel Collot, Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91.

Intertextualité	Polyphonie et dialogisme	signifiante	Approche thématique
Au niveau <ul style="list-style-type: none"> ➤ des titres ➤ des thèmes ➤ des personnages et de leurs pensées ➤ des espaces vraisemblables ➤ et même au niveau de l'imaginaire des trois écrivains 	IDEM	IDEM	IDEM

Commentaire :

Ce tableau veut simplement signifier que, malgré les différences qui existent entre ces quatre notions, il n'en demeure pas moins qu'elles se recoupent et qu'elles ont des similitudes comme dans notre cas, les quatre présupposés théoriques renvoient tous aux mêmes isotopies sémantiques figurées au tableau.

Conclusion du 1^{er} chapitre

Pour conclure cette partie théorique, nous pouvons remarquer que les quatre concepts proposés en l'occurrence l'intertextualité, la polyphonie, la signifiante et l'approche thématique, se recoupent et se rejoignent et peuvent donc rendre compte du ou des sens du corpus ainsi que des deux autres romans.

Deuxième chapitre :

Les thèmes redondants

Dans les vigiles

Introduction du 2^{ème} chapitre

Ce chapitre se veut plus pratique et plus illustratif, il porte sur l'intertextualité au niveau des titres, au niveau thématique, au niveau des personnages centraux, au niveau de la polyphonie, au niveau de l'espace et enfin au niveau de l'écriture de la violence. Cependant, nous partons du roman de T. Djaout *les vigiles* comme base aux liens intertextuels qu'il établit avec les deux autres romans.

1. Résumé du roman les vigiles

Ce roman est l'histoire d'un jeune intellectuel algérien, un petit génie qui est sur le point d'inventer une machine à tisser.

Ce jeune inventeur à la dextérité manuelle étonnante, va essayer de breveter son invention, malheureusement, il va être confronté à une administration sclérosée, fermée et bureaucratique au plus haut point.

Le jeune instruit va alors vivre un calvaire, il va se retrouver comme dans un tunnel sans issue, les déboires de sa vie ne s'arrêtent pas, d'ailleurs plus de la moitié du roman décrivent les vicissitudes de la vie de ce jeune face à une administration/ barrière.

Ce n'est qu'à la fin qu'il put obtenir son passeport pour participer à une exposition en Allemagne.

Dans une écriture où se mêlent l'aspect journalistique et l'aspect romanesque, Tahar Djaout va montrer l'enfer psychologique vécu par son personnage principal Mahfoud Lemdjed et en même temps l'auteur a su mettre à nu le système politique algérien contemporain (1980/1990), un système bureaucratique révolu et intenable.

2. Eléments biographiques

Djaout est né le 11 janvier 1954 à Oulkhou, un des villages de la commune d'Azeffoun, région située sur la côte maritime de la Grande Kabylie. Il passe son enfance à la Casbah d'Alger, il a fait des études de Mathématiques à l'Université d'Alger (1977) puis des études en Sciences de l'Information et de la Communication à Paris (1985). Il s'oriente, par la suite, vers le journalisme et la littérature.

D'abord, comme journaliste professionnel, chroniqueur et éditorialiste de la revue Algérie-Actualité, il prend part d'une manière continue aux débats politiques, linguistiques et culturels de l'Algérie. Il publie ses premiers poèmes dans Promesses, une revue qui permet dans les années 70 à toute une génération d'écrivains de s'exprimer.

A propos de Djaout, l'on peut lire :

« Tahar Djaout, écrivain de la nouvelle génération, propose des textes construits sur une collision de mots et de formes qui ont l'avantage d'orienter la lecture vers des modes de pensée en perpétuelle questionnement, agitatrice et rebelle. Cette élaboration critique repose sur une motivation purement esthétique et propose un monde en état de rupture pour dire que ce n'est que sur la discontinuité que les conflits peuvent se développer, marquant ainsi la poursuite insistante de la question de l'écrivain : celle de l'écriture entendue comme trajet conflictuel. »

Certains poèmes seront repris dans Solstice barbelé, recueil publié au Canada en 1975 ; puis c'est L'Arche à vau l'eau à Paris en 1978, Insulaire et Cie (1980) et L'Oiseau minéral (1982) à Alger et enfin Pérennes (1993).

Son premier roman L'Exproprié, écrit sous forme de prose poétique, paraît en 1981; suivra un recueil de nouvelles, Les Rets de l'oiseleur, en 1984, mais c'est véritablement avec Les Chercheurs d'os, deuxième roman de l'auteur, que la voix originale de l'écrivain se fait connaître.

L'Invention du désert, publié en 1987, est un texte qui met en scène le moine soldat Ibn Toumert. Le dernier roman de Tahar Djaout, Les Vigiles paru en 1991, est écrit et publié dans l'urgence des années noires de l'Algérie. En 1992, il participe à la fondation de l'hebdomadaire Ruptures dont il devient le directeur. Viendra ensuite Le Dernier Été

de la raison qui sera édité à titre posthume puisque l'écrivain et journaliste succombe le 2 juin 1993, après sept jours de coma profond, suite à un attentat islamiste organisé par le FIS (Front islamique du salut) et perpétré contre lui le 26 mai, devant son immeuble de Baïnem près d'Alger.

Il fut le premier journaliste et l'un des premiers intellectuels victime de la « décennie du terrorisme » en Algérie.

3. Les vigiles : analyse préliminaire

Il faut rappeler que les vigiles est un roman de Tahar Djaout écrit en 1991. Ce roman peut être considéré comme un roman réaliste qui reflète le réel algérien de l'époque post indépendance, c'est aussi un roman où se mêlent l'aspect romanesque et l'aspect journalistique, c'est un genre narrative journalistique. Ceci nous renvoie à une citation qui dit : « *un véritable écrivain doit privilégier des thèmes importants et qui sont d'actualité au présent, vivre avec son temps et ne pas être piégé dans le passé nostalgique.* ²¹ »

Ce récit raconte les déboires et les malheurs d'un jeune algérien Lemdjed, un personnage qui brille par sa particularité d'être un petit génie extrêmement intelligent et dont la dextérité manuelle est singulière : il a pu mettre au point une machine à tisser qu'il veut exposer en Allemagne. C'est cette velléité de vouloir exposer son invention en Allemagne qui va lui porter préjudice face à une administration sclérosée et bureaucratique qui refuse de lui faire le passeport et qui le bloque catégoriquement. En plus de ce blocage administratif, les partisans et les consignataires du régime politique algérien de cette époque, commencent alors à le suivre, l'espionner et le harceler jusqu'à rendre sa vie intenable et infernale.

Mais Lemdjed n'est pas seulement un homme génial, il est épris de liberté et de démocratie à l'heure où ces deux notions étaient bannies par le régime en place. D'ailleurs sa venue à sidi Mabrouk, ses prises de positions contre la duplicité du

²¹ Cité dans : l'insertion de l'écriture journalistique dans le roman les vigiles de T Djaout / école doctorale – université d'Oran.

système, sa manière de penser et d'agir, a perturbé toute la cité, aussi bien les habitants que le clan des anciens combattants, comme l'indique ce petit extrait en page 45 :

« Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction ; qui usent toute leur énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus. Comment voulez-vous, je vous le demande, que je classe votre invention dans cet univers œsophagique ».

En outre, au niveau du récit, il existe une opposition catégorique entre Lemdjed, révolté, épris de liberté, courageux, génial et souvent seul et un antagoniste incarné par le clan des anciens combattants de la guerre d'Algérie. Le premier en l'occurrence Lemdjed représente et symbolise la jeune algérienne de l'après indépendance, une jeunesse rêveuse, éprise de liberté et regardant vers l'avenir et l'espoir, le deuxième c'est-à-dire les groupuscules d'anciens moudjahidines, incarne quant à lui, le système légitimiste et dirigiste basé sur l'incurie, la gabegie, le profit et le passéisme.

Mais à la fin, le jeune héros a pu exposer sa machine à Heidelberg en Allemagne et a eu tous les honneurs, c'est donc la victoire de la jeunesse sur l'ancien système, c'est donc l'avenir qui prime sur le passé, c'est donc la liberté qui apparaît à l'horizon de l'Algérie.

La réussite du protagoniste central est fortement significative et symbolique, elle n'a peut-être pas changé le monde mais elle a quand même apporté un brin d'espoir aux jeunes de Sidi Mabrouk.

Toute cette thématique contenue dans *les vigiles* va apparaître dans les deux autres romans sous une autre forme, sous un autre style, sous une écriture différente séparée par le temps, celle de Boualem Sansel puis celle de Samir Toumi.

4. Le roman *les vigiles* comme substrat intertextuel

Rappelons que la notion d'intertextualité, introduite par Julia Kristeva, est redéfinie par Gérard Genette comme « *une relation de coprésence entre deux ou*

plusieurs textes, c'est-à-dire la présence effective d'un texte dans un autre 22». Dans notre cas, il ne s'agit ni de citations, ni de plagiat, bien au contraire le roman *les vigiles* constitue un fond et une base de départ qui permet au lecteur d'inférer des sens et d'établir des rapports avec d'autres textes ou d'autres récits. Que ce soit au niveau de la trame romanesque, au niveau de la thématique, du personnage central ou du décor, le texte de T Djaout renvoie par intertexte à d'autres récits et d'autres textes, il est pour ainsi dire la matrice qui renvoie à d'autres textes ou pour parler comme Gérard Genette au texte matrice appelé l'hypo texte. 23.

Dans notre cas, l'hypo texte est le récit de T Djaout *les vigiles*, à partir de cette référence, le lecteur fait des inférences autrement dit, il établit des relations intertextuelles avec d'autres récits comme dans notre cas, le récit de Boualem Sansel et le récit de Samir Toumi. C'est ainsi que le lecteur/chercheur, en partant du méta texte²⁴ (c'est -à- dire *les vigiles*), établit des liens intertextuels entre les titres, les thèmes, les personnages centraux, l'espace, la polyphonie des voix narratives etc. des trois romans en questions.

4.1. L'intertextualité au niveau des titres

Avant de retrouver les liens intertextuels dans les trois titres, rappelons que le titre est une sorte de résumé du texte, c'est un avant- texte, il permet au lecteur d'avoir une idée première sur le contenu. Le titre active donc une représentation de ce qui va venir dans le roman. Le lecteur peut alors anticiper sur le sens et le contenu du texte, ainsi le titre est souvent déclencheur d'un imaginaire, d'une anticipation, d'une projection.

Les vigiles qui est le titre du roman de Tahar Djaout renvoie à l'idée de surveillance, de vigilance voire d'espionnage du personnage principal Mahfoud Lemdjad, un jeune professeur de physique qui a inventé une machine à tisser et qui veut l'exposer en Allemagne, mais l'administration et ses rouages lui ont, non seulement barré la route, brisé son espoir, rendu sa vie dure et infernale mais en plus de cela, il est suivi, espionné, interrogé et sa vie devient un véritable enfer face à cette “

²² In Palimpsestes – ed le seuil / 1982

²³ Note : concept de G Genette – in palimpsestes 1982 ed le seuil

²⁴ IBID

nomenclature” administrative algérienne postindépendance. Les vigiles : cela renvoie aussi au clan des anciens combattants légitimistes qui sont à l’affut de profits de toutes sortes et cela au détriment de la jeunesse.

Harraga est le titre du roman de Boualem Sansel, un titre qui est très significatif en Algérie, un titre qui touche l’imaginaire de tous les algériens : *Harraga* signifie littéralement “bruleurs de route” autrement dit les jeunes qui veulent émigrer clandestinement au péril de leur vie. Là aussi le titre enclenche de nombreux sens : une jeunesse perdue, désemparée et livrée à elle-même, une jeunesse qui perd ses repères et ses racines et qui cherche un autre horizon plus clément et plus humain, une jeunesse égarée et marginalisée à cause d’une administration fermée à leur demande et à cause d’un système politique sclérosé et quasi -dictatorial.

L’effacement, titre du roman de Samir Toumi est une véritable allégorie ou une symbolique qui signifie l’effacement du personnage principal devant son miroir et par voie de conséquence l’effacement de toute une jeunesse marginalisée et exclue par un système dirigiste et légitimiste intenable, incarnée dans le récit par le père du narrateur, un ancien Moudjahid ou révolutionnaire devenu nanti et glorieux au détriment de son fils effacé et anonyme.

Comme on peut le remarquer aisément, au niveau sémantique et connotatif, les deux titres *Harraga* et *l’effacement* entretiennent avec le titre *les vigiles*, des rapports de similitude et de contiguïté voire des rapports d’intertextualité.

4-2 L’intertextualité au niveau thématique

Pour repérer les thèmes redondants, il ne s’agit pas de faire une lecture linéaire, elle serait vaine et inutile, au contraire une lecture paradigmatique ou thématique rendrait mieux compte du sens ou des sens d’une œuvre ou de plusieurs œuvres comme dans notre cas. Le repérage des thèmes ne se fera pas aussi par des mots isolés et épars mais grâce à des champs lexicaux et sémantiques qui renverraient à des isotopies sémantiques.

Selon Algirdas Julien Greimas, par isotopie, nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du ou des récits, c’est

aussi un énoncé qui assure l'homogénéité du sens. En fait, il s'agit à partir de champs lexicaux ou pour parler en terme de sémantique structurale de sèmes qui sont associés et qui renvoient à une idée, à une notion ou à une isotopie sémantique, c'est la raison pour laquelle dans le travail pratique qui va suivre, un repérage de champs sémantiques et lexicaux qui sont disséminés dans les trois récits de notre corpus, s'avère nécessaire, encore faudrait-il retrouver les extraits les plus pertinents qui renvoient d'abord à l'idée de dirigisme politique, de bureaucratie et de marasme social.

Au niveau du roman, *les vigiles*, le marasme social et la léthargie bureaucratique apparaissent le long du récit précisément dans la deuxième partie : la lenteur administrative, l'asphyxie bureaucratique, la paperasserie, la stagnation sociale et spatiale, sont des thèmes qui parcourent la deuxième partie du roman de bout en bout. L'exemple suivant en page 38 en est une illustration : *Il fut en effet un temps où il était quasiment impossible de soutirer le moindre papier ni même le moindre renseignement à l'irascible appareil administratif. Les préposés aux guichets repoussaient toute démarche d'un brutal. Ce n'est pas ici » ou « Revenez demain ». Il fallait alors, pour obtenir le moindre papier d'état civil, s'armer de patience, de sang-froid, de diplomatie et parfois d'un grand courage physique. »*

Cela se vérifie aussi au niveau du roman de Boualem Sansel *Harraga*, comme dans l'extrait suivant en page 128...132, lorsque Lamia, le personnage central, a affaire à l'association algérienne des émigrés : *« à notre première rencontre, la présidente de l'association m'a informée que ce ne sont pas là les bonnes questions.. Une chiqueuse, le genre à courir les salons et les hautes sphères de l'état... »* et quelques lignes après : *« j'aurais dû lui apprendre que la seule vraie voie pour sortir le pays de la perdition consiste à balancer à la mer le gouvernement et son appendice caudal, l'administration.. »*

Prenons un autre exemple se rapportant au marasme social et spatial ou topologique : dans *les vigiles*, il s'agit d'une petite ville dans la banlieue d'Alger où le jeune inventeur se trouve pris au piège par le béton et le bitume, lui qui aimait tant la campagne, l'extrait suivant en page 45 montre bien cette anarchie urbaine : *« Sidi-Mabrouk a connu un destin faste. Tout a commencé au lendemain de l'indépendance*

avec l'implantation d'une dynamique entreprise nationale de construction. Les usines se mirent à pousser : usine de panneaux préfabriqués, usines de meubles métalliques... et de meubles de bois, etc. Sidi-Mabrouk devint une zone industrielle. Mahfoud Lemdjad regarde cette débauche d'argent, de ciment, de briques, de ferraille, en pensant que la région, très sismique, peut un jour remuer son large dos comme une baleine et disperser, engloutir ces temples de la médiocrité cristallisant des aspirations d'épicier ».

Et dans Harraga, il s'agit d'un quartier populaire d'Alger appelé Rampe vallée où vit l'héroïne Lamia, ce quartier et la maison de l'héroïne sont aussi sombres que le personnage qu'ils abritent, comme le montre cette phrase dans le dos de la couverture du roman : « une maison que le temps ronge à regret. Des fantômes et de vieux souvenirs que l'on voit apparaître et disparaître. Une ville erratique qui se dégingue par ennui, par laisser-aller, par peur de la vie. Un quartier, Rampe Vallée qui semble ne plus avoir sa raison d'être.. »

Dans *l'effacement*, il s'agit des hauteurs d'Alger connues par leurs sites luxueux et des sites oranais aussi qui viennent justement accentuer le marasme des quartiers populaires cités.

On pourrait indéfiniment continuer à repérer les thèmes itératifs qui se rapportent à cette Algérie postindépendance, un pays rongé encore par des maux sociopolitiques multiformes : autoritarisme, bureaucratie, impéritie, dirigisme politique, légitimité historique et marginalisation des jeunes, tous ces thèmes apparaissent directement ou indirectement dans le romans de T Djaout *les vigiles*, et qui sont repris dans les deux autres récits. Les thèmes cités peuvent être repérés textuellement ou inférés c'est-à-dire déduits sémantiquement, autrement dit quand le lecteur lit *les vigiles*, les thèmes ou certaines scènes de *Harraga* et de *l'effacement* se projettent par recoupement dans son imaginaire, ces images scéniques vivantes sont appelées en rhétorique ou en figure de style " l'hypotypose " ou scènes vivantes.

4-3 L'intertextualité au niveau des personnages centraux

Pour cerner les trois personnages centraux c'est-à-dire les personnages respectifs Lemdjad dans *les vigiles*, Lamia dans *Harraga* et le jeune garçon anonyme dans

l'effacement, il serait judicieux de les présenter non pas physiquement mais moralement car ils se ressemblent tous au niveau psychologique : Chacun des personnages respectifs est d'abord esseulé, triste, malheureux, égaré, en quête de soi et de liberté et révolté dans et par une société sclérosée et infâme, elle-même sous l'emprise d'un système politique gangréné.

Le jeune Lemdjad dans *les vigiles* a une passion pour la vie, les amis, la nature, la vie rurale et surtout pour l'invention et la création technique, il a mis au point une machine à tisser qu'il veut présenter dans une exposition à Heidelberg en Allemagne, mais il tombe inéluctablement sur une administration fermée, bureaucratique et obsolète. En plus, il est épié, espionné, suivi et persécuté par les gens du système, par des vigiles presque fantomatiques, par les sbires du régime, par une partie de la société devenue infâme et ingrate. Ainsi face à cette muraille administrative, face à ce carcan et cette servitude bureaucratique inébranlable, le jeune inventeur va vivre l'enfer dans son propre pays, les passages suivants extraits de la page 97/98 en sont une illustration de ce sentiment amer, de ces vigiles qui lui empoisonnent la vie à cause d'une demande d'un passeport pour l'Allemagne :

« Ils cherchent à culpabiliser les gens, à semer en eux le doute. Ils veulent les forcer à fouiller au fond d'eux-mêmes jusqu'à découvrir le mal ou à le créer au Besoin.

- Et si tu baisses les bras, ils croiront justement que tu te reproches quelque chose, qu'ils ont trouvé la faille pour te confondre. Ils te tiendront ainsi d'une main de fer parce que tu auras accepté de jouer leur jeu et de tomber dans leur panneau. »

Il en est de même pour le personnage de *Harraga*, un pédiatre de trente ans, qui refuse et rejette les pratiques obsolètes d'un système dirigiste et qui préfère la solitude et l'esseulement que la vie sociale algéroise devenue intenable, invivable et médiocre. Dans son appartement à Rampe vallée un quartier populaire d'Alger, Lamia s'esseule et passe ses nuits dans des réminiscences et des monologues interminables qui parcourent le texte de bout en bout comme le montre le passage suivant en page 48 : « *le*

temps s'est enfui et je me suis retrouvée seule. J'ai accumulé les chagrins en poursuivant ma route cahin-caha. . »

Souvent seule et fuyant ainsi une société et une administration défectueuses et étriquées, elle préfère l'enfermement dans sa maison et l'enferment psychologique que l'enfermement politique et administratif, comme Lemdjad, elle veut vivre libre.

Cette idée de souffrance morale et psychologique des personnages cités, se retrouve aussi mais plus accentuée dans *l'effacement* de Samir Toumi, en effet, le jeune personnage anonyme s'efface devant son miroir, il ne voit pas son image. Or cet effacement n'est qu'une allégorie pour montrer la marginalisation et l'exclusion du jeune garçon et par voie de conséquence des jeunes algériens par un système légitimiste incarné par le père du personnage central, un ancien Moudjahid privilégié et nanti. Déjà, dès l'incipit, nous remarquons cet effacement du narrateur : « *mon premier effacement s'est produit le jour de mes quarante ans... face au miroir, je n'ai plus vu mon reflet.. »*

Lemdjad le personnage central dans *les vigiles* et les deux autres personnages en l'occurrence Lamia et le jeune homme anonyme ont donc des similitudes particulièrement au niveau psychologique : ils sont tous les trois malheureux, tristes, esseulés dégoûtés, mais toujours en quête de soi et de liberté. Quand le lecteur parcourt le roman de T Djaout *les vigiles*, quand il cerne la psychologie profonde du personnage central Lemdjad, les relations intertextuelles se dessinent clairement avec les deux autres personnages (Lamia dans *Harraga* et le personnage anonyme dans *l'effacement*) victimes elles aussi d'un système politique dirigiste et d'une administration bureaucratique tentaculaire.

4-4L'intertextualité au niveau dialogique et discursif

Dans *les vigiles*, la narration est racontée au deuxième degré c'est-à-dire avec le pronom « il », le narrateur extra diégétique semble connaître parfaitement Lemdjad le personnage central, un personnage soucieux, inquiet, perturbé qui monologue sous forme de réminiscence sans cesse réitérée. L'aspect psychologique chez les deux autres protagonistes est prééminent : comme Lemdjad, Lamia et le jeune homme anonyme ne cessent de ressasser leurs déboires et leur malheur face à cette administration

bureaucratique, face à un système politique bafouant et bafoué, face à une société elle-même sclérosée par des années de gabegie et d'incurie.

En fait, une sorte de polyphonie se manifeste à travers les pensées et les propos des trois personnages, c'est comme s'ils communiquaient tacitement leurs préoccupations et leurs sentiments douloureux. Lire/écouter le récit douloureux de Lemdjad, c'est avoir l'impression d'une plainte et d'un cri communs aux autres personnages (Lamia et le jeune anonyme) qui émanent de leurs tréfonds et de leur âme meurtrie et torturée.

Ce dernier aspect (la polyphonie) inhérent à l'intertextualité dans les trois romans est le plus important, particulièrement au niveau de la lecture²⁵ des trois textes. Lire *les vigiles* puis *Harraga* et enfin *l'effacement*, c'est en fait, retrouver la même voix narrative avec tous ses aspects prosodiques : on a l'impression en écoutant la voix de Lemdjad d'entendre celle de Lamia et celle du jeune garçon anonyme. Certes l'histoire est différente mais nous restons toujours accrocher à la même thématique des trois romanciers. Il s'agit en fait d'une polyphonie des voix narratives ou mieux encore d'une variation tonale sur le même thème. Lire *les vigiles* c'est retrouver toute une polyphonie qui se mêle à celle du décor, le marasme de la banlieue d'Alger. Les bruits sourds de la capitale dans les trois romans se mélangent sourdement dans l'imaginaire du lecteur, les propos ou les monologues des personnages sombres et infortunés *s'agit dans un roman de mettre* s'entrechoquent d'un roman à un autre, mais c'est surtout les trois voix narratives qui semblent se plaindre dans les récits comme pour exprimer une profonde tristesse qui déchire chacun des personnages. La polyphonie est donc omniprésente dans les trois récits : les voix se démultiplient, les rythmes se suivent en cadence, les pauses apparaissent subrepticement, les courbes mélodiques montent et descendent au gré de l'état d'âme des instances narratives ou des personnages en présence, les intonations se font écho au niveau de l'imaginaire du lecteur.

Mais pour mieux cerner cette notion de polyphonie, il serait judicieux *de*

²⁵Selon J P Sartre (à propos de la nausée), il y a toujours cette dialectique conscience émettrice/destinataire parce que tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés. Dans la création littéraire, il y a deux libertés qui se rencontrent, deux consciences, celle de l'écrivain et celle du lecteur.

Critique russe créateur de ce concept « *il s'agit dans un roman de mettre en scène une langue différente, et même opposée. C'est aussi le caractère irréductible de la multiplicité des visions du monde et l'invincible foisonnement dialogique de chaque personnage qui, finalement, définissent la polyphonie, bien qu'il repose sur une intentionnalité de l'auteur, le roman polyphonique ne saurait être un roman à (une seule thèse).* »²³

C'est d'ailleurs ce que nous constatons dans les trois romans où apparaissent une multiplicité de voix et de visions du monde mais où tout s'accorde comme dans un cri commun le cri révolté de Lemdjed, les interminables réminiscences de Lamia et l'appel silencieux de l'homme effacé se rejoignent, se confondent et se superposent comme dans un bruissement sonore.

4-5 L'intertextualité au niveau des espaces

Selon tous les critiques et les narratologues, l'espace n'est pas un simple décor, il a un rôle et une fonction primordiale dans la trame romanesque, il agit positivement ou négativement sur la psychologie du personnage, comme le montre cette citation de Philippe Hamon : « *la description de l'espace propose à la fois une méthode analytique et une méthode figurative.* »²⁶

Dans les trois romans, par intertextualité, on retrouve approximativement le même décor, c'est-à-dire Alger ou sa banlieue, mais dans une atmosphère morose et maussade, triste et assombrie par un système politique défavorable, par une administration sclérosée et par une société décadente infiltrée de sbires de l'état et de religieux fanatiques. Ce n'est plus Alger la banche et lumineuse, mais Alger et ses environs formant un décor brumeux et élégiaque, aussi sombre que le personnage des vigiles ainsi que les deux autres personnages.

Ce décor cafardeux apparaît particulièrement dans les *vigiles* spécialement dans la petite banlieue Sidi-Mabrouk aux environs d'Alger où habite Lemdjed depuis quelques années et dans *Harraga* spécialement dans le quartier Rampe vallée où réside Lamia.

²⁶ Philippe Hamon cité dans : Les enjeux littéraires de la description de l'espace – Emmanuel Tibloux – article en PDF

En ce qui concerne le jeune garçon anonyme dans *l'effacement*, si l'espace topologique c'est-à-dire les hauteurs d'Alger sont splendides, son espace psychologique est sombre et noir.

4-6 L'intertextualité au niveau de l'écriture de la dénonciation

Il faut entendre par intertextualité au niveau de l'écriture, non pas la forme ou le style qui sont différents mais de l'écriture de la violence et de la dénonciation. Il semble que cet appel et ce cri de désespoir et de rejet contenu dans *les vigiles*, se répercute d'une manière ou d'une autre dans les deux autres récits.

Comme il a été déjà souligné, il existe une thématique redondante dans les trois romans : la critique mordante du système politique algérien contemporain, les pratiques religieuses radicalistes et obscurantistes, la société sclérosée et mysogine, les tabous et les interdits qui inhibent les volontés ; d'une manière générale, il s'agit d'un univers sclérosé, rétrograde et invivable. Tous ces travers socio politiques et socioculturels sont vécus réellement par les trois écrivains et que l'on retrouve dans leurs fictions teintées de l'effet du réel.

En effet, tous ces thèmes ne sont pas dénoncés directement, au contraire, à l'instar de T Djaout dans *les vigiles*, chacun des deux autres auteurs (B Sansel et S Toumi) , utilisent dans leurs récits des tournures parfois directes, parfois connotatives, des non-dits, des insinuations, en un mot toute une rhétorique et un langage figuré et allégorique pour dénoncer tous ces tares et ces retards sociopolitiques et socioculturels. A ce propos, Pierre Barberis explique que le document littéraire peut cacher des questions historiques sans perdre pour autant sa littérarité, et il ajoute que la littérature anticipe l'Histoire. Et il ajoute : « *Je voudrais essayer de préciser ma pensée. Il me semble que, très souvent, la littérature anticipe sur l'Histoire.* 27»

Il en est ainsi pour les trois écrivains en l'occurrence Tahar Djaout, Boualem Sansel et le jeune écrivain Samir Toumi qui sont directement branchés sur l'Histoire et

²⁷Littérature et société- Pierre Barbéris et Georges Duby, **Diffusion sur France Culture le 2 avril 1974. Première publication dans *Écrire... Pour quoi ? Pour qui ?*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975, pp. 35-65.**

la société de l'Algérie contemporaine. Ces trois écrivains sont interpellés par des questions qui touchent tout le monde : une politique légitimiste et dirigiste, une administration bureaucratique et sclérosée, une société patriarcale encore ancrée dans un passé révolu, sans oublier le fanatisme religieux, sombre et cruel. Toutes ces questions sociopolitiques et socioculturelles sont racontées dans leurs fictions par une écriture de la dénonciation. Chacun avec son style, ils ont retracé par leur littérature romanesque la réalité et le réel algérien contemporain. Par conséquent, le texte de chacun est aussi intertexte car parler de l'intertexte, c'est parler d'un texte qui n'est pas fini, c'est considérer sa texture et sa filiation avec d'autres textes. Dans un ouvrage intitulé - discours, enjeux, intertextualité ou interaction du discours - on peut lire cette observation relative à l'écrivain et le réel : « *il n'est pas de journées ou l'être de l'écrivain n'est traversé de fulgurances, d'éclairs, de pulsions qui lui parviennent sous forme d'images, de métaphores, de phrases nouvelles ou déjà faites. L'être de l'écrivain est alors champ pluriel.*²⁸ »

C'est dans ce contexte, à savoir l'écriture actuelle des "traumas" que s'installe l'écriture des trois romanciers, une écriture pathétique et émouvante, une écriture parabolique, figurée mais dénonciatrice et démythificatrice, elle en dit long sur le système politique actuel, sur son idéologie et ses pratiques subversives.

En un mot, l'intertextualité, dans notre cas, ne réside pas au niveau de la forme mais au niveau de la substance pour parler comme le linguiste danois Louis Hjelmslev.

Conclusion Partielle

Pour conclure ce chapitre pratique, on pourrait soutenir que le roman de T Djaout *les vigiles*, à l'instar de ses autres romans, constitue un fond essentiel ou un support très important où apparaissent de nombreux indices intertextuels avec d'autres romans algériens contemporains et surtout avec le roman de B. Sansel *Harraga* et celui de S. Toumi *l'effacement*.

Quand le lecteur parcourt le récit *les vigiles* de T Djaout, il lui semble, en effet, que toute une thématique intertextuelle est convoquée dans ce roman. Quand le

²⁸ In discours en enjeux, intertextualité ou interaction du discours – OPU/ ILE d'Alger – 1986 – P 231

lecteur cerne la personnalité du héros *des vigiles* Lemdjad, il lui semble retrouver d'autres personnages aussi affectés et malmenés par le système politique algérien comme par exemple Lamia dans *Harraga* et le jeune anonyme *dans l'effacement*. Quand le lecteur fait une lecture silencieuse du roman de Djaout, il lui semble entendre d'autres voix narratives comme dans une véritable polyphonie.

Le roman de T Djaout tisse ainsi des liens intertextuels et polyphoniques très forts et très pertinents avec d'autres romans contemporains et avec les deux romans cités.

Conclusion générale

Conclusion générale

La littérature algérienne de langue française a une longue histoire, de la période coloniale jusqu' à la période postcoloniale, elle est passée par de nombreux récits et des écritures variées et surtout par de nombreuses thématiques : de l'écriture de la dénonciation du colonialisme sombre et cruel, jusqu' à l'écriture de l'urgence, en passant par l'écriture de l'émigration, de l'errance, de la quête d'identité et du doute anthropologique, la littérature algérienne de langue française a été parfois poétique et symbolique et souvent réaliste et vraisemblable. Des noms illustres d'écrivains et d'écrivaines ont marqué cette époque : M. Dib, M. Feraoun, M. Mammeri, Assia Djébar, Kateb Yacine et d'autres romanciers encore.

Cependant, la réalité algérienne de la période postindépendance et même de la période contemporaine et actuelle a suscité une thématique nouvelle, celle de la dénonciation par la littérature des pratiques politiques aériennes subversives qui ont non seulement révolté les jeunes romanciers mais qui les ont poussé à écrire des récits engagés où se mêlent la vraisemblance, le poétique et le romanesque. Ce genre d'écriture actuelle a pour cause les pratiques politiques, religieuses, administratives et socioculturelles inadaptées et basées sur le dirigisme et la légitimité historique qui ont marginalisé un pan entier de la population, particulièrement les jeunes. C'est ainsi que de nombreux romanciers (comme Tahar Djaout, Boualem Sansel et Samir Toumi etc.) Touchés profondément par cette duplicité du système, se sont non seulement opposés à ce régime administratif sclérosé mais en plus de cela et surtout, ils ont transposé tous ces « traumatismes » sociopolitiques au niveau de leurs fictions et de leurs romans. A ce propos, on peut relever d'un autre mémoire la citation pertinente suivante : «... *Quarante ans plus tard, les séquelles sont toujours là, empreintes indélébiles témoignant de ces deux tragédies historiques donnant naissance à des générations sacrifiées, brisées par une violence sociale absolue. Un nouveau contexte marqué par l'émergence, sur la sphère littéraire, d'une littérature qui s'est donnée pour tâche suprême d'écrire le traumatisme et incarner les maux d'une génération réduite au silence et à l'effacement...29* »

²⁹ Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans *L'effacement* de Samir TOUMI et 1994 d'Adlène Meddi- Université de M' Sila- 2018/2019 – travail fait par Ketfi Rokiy

La lecture du récit *les vigiles* évoque et renvoie à des questions sociopolitiques algériennes contemporaines : en effet, quand on lit *les vigiles* de T. Djaout, quand on lit *Harraga* de B.Sansel ou quand on lit *l'effacement* du jeune romancier S. Toumi, on est inéluctablement branché sur des questions relatives au système politique défaillant, à la bureaucratie et à une culture sociale en général rétrograde.

Or, il se trouve qu'en dépit des différences stylistiques et structurales, il existe une sorte de lien intertextuel ou "palimpseste" au niveau de la thématique des trois romanciers algériens.

Cela conforte et confirme les hypothèses émises au début du mémoire, à savoir que les procédés intertextuels appliqués d'une manière pertinente, peuvent rendre compte du sens de pas mal de romans et que le roman de Tahar Djaout *les Vigiles* peut se lire isolément mais il peut aussi constituer une sorte d'intertexte avec d'autres récits comme celui de Boualem Sansel *Harraga* et celui de Samir Toumi *l'effacement*.

Enfin, la conclusion reste ouverte pour d'autres lectures, d'autres réflexions et d'autres analyses.

Bibliographie

➤ **Corpus**

- Les vigiles de Thar Djaout : Editon du seuil /1991
- Harraga de Boualem Sansel : Edition Gallimard - 2005
- L'effacement de Samir Toumi : Edition Barzakh/ 2016

➤ **Ouvrages théoriques**

- ACHOUR, Christiane et BEKETT Amina, *Clefs pour la lecture des écrits CONVERGENCES CRITIQUES II*, édition Tell, Blida, 2002, p.84.
- BARTHES Roland, *article "Texte (théorie du)", Encyclopaedia universalis, 1973.*
- BAKHTINE Michael : *la poétique de Dostoïevski* – Ed le Seuil / Paris 1970
- Berguez Daniel, Barbéris Pierre, Blasl Pierre Marc, Fraisse Luc, Marini Marcelle, Valency Gisèle, *Méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Armand Collin deuxième édition, 2011.
- BREAL.M. 1897, *Essai de sémantique*, Hachette, Paris, [rééd. Borionne, Gérard Monfort, 1982]
- Gerard Genette, Palimpseste, *La Littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
- GIGNOUX Anne Claire, *Initiation à l'intertextualité*. Ed, Paris : Ellipses, 2005.
- KRISTEVA Julia, *Séméiotikè, recherche pour une sémanalyse*. Ed, Seuil, Paris, 1969.
- Lannoy Pierre : *L'analyse thématique*. 2012.P.1
- Piégay-Gros, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, Paris, 1996.

➤ **Revue littéraires**

- In discours en enjeux, intertextualité ou interaction du discours – OPU/ ILE d'Alger – 1986 – P 231
- Michel Collot, *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91.
- "La trace de l'intertexte", *La Pensée*, n°215, octobre 1980, p. 4.
- Maouchi. Amel, *Poétique de l'intertextualité chez Malek Hadad: le quai au fleuve ne répond plus*, [Format PDF], pp. 9-11.
- Riffattere Michaël, «*L'intertexte inconnu*», *Littérature*, n°41, fév. 1981. -La trace de l'intertexte", *La Pensée*, n°215, octobre 1980.
- Revue « tel quel » - Paris /1960

➤ **Mémoires consultés**

- - Analyse intertextuelle et interculturelle – PDF : <https://bu.umc.edu.dz> > theses > francais > MAZ993

- Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master : <https://dspace.univ-guelma.dz> › [M841.184.pdf](#)

➤ **sitographie**

- Vers une génétique de la critique : le cas de Georges Poulet : <https://journals.openedition.org> › [genesis](#)
- PDF sur l'intertextualité - Université du Québec : <http://depot-e.uqtr.ca> › [eprint](#)

Annexes

Résumé Harraga de Boualem Sansel

Dans une écriture où se confondent le tragique et le rhétorique, le roman Harraga de Boualem Sansel met à nu un système politique, social et culturel sclérosé, dur et fermé. Le personnage principal, une figure féminine du nom de Lamia (fonction pédiatre) va incarner la liberté, d'ailleurs le long de tout le récit, elle est souvent seule, dans son appartement dans le quartier populaire " Rampe vallée" à Alger.

Refusant le dictat du système dirigiste et bureaucratique, et rejetant une culture sociale misogyne et phallogratique, Lamia va s'adonner à des réminiscences qui parcourent le récit de bout en bout. Comme les jeunes algériens Harraga (bruleurs de route), elle préfère la solitude et l'esseulement que la soumission à une culture politique et sociale injuste, bafouante et écrasante.

Tout le roman raconte ces réminiscences et ce marasme psychologique du personnage féminin. A la fin, elle ne retrouve la paix dans l'âme que dans le couvent et le cimetière chrétien où elle est allée se recueillir devant la tombe d'une jeune fille malheureuse qu'elle a adoptée chez elle pendant quelque temps.

C'est à ce moment à la fin du récit que l'écriture de Boualem Sansel devient plus profonde et plus poétique.

Résumé du roman l'effacement de Samir Toumi

Le roman raconte l'histoire et les déboires d'un jeune algérien (Algérie actuelle) anonyme et perturbé psychologiquement : ce jeune ne voit pas son image dans le miroir et cet évènement extraordinaire perdure dans le temps au point où le jeune consulte un psychiatre de nombreuses fois.

Mais cet effacement n'est qu'une allégorie inventée par le romancier Samir Toumi pour signifier autre chose : en effet le jeune a un père qui est ancien moudjahid, riche, aisé et très connu à Alger. Il fait donc de l'ombre à son fils, il occupe toute la place et toute la gloire, alors que le jeune est occulté, effacé, sans importance.

Par ailleurs, cet effacement du jeune signifie aussi l'effacement de toute la jeunesse algérienne qui est marginalisée, éloignée et même exclue.

Dans le roman, l'effacement devant le miroir a une forte charge sémantique et surtout symbolique et allégorique.

Table des matières

Remerciements	2
Dédicaces	3
Résumé.....	4
Introduction générale.....	8
Premier chapitre :.....	13
Quelques présupposés théoriques sur l'intertextualité.....	13
Introduction du 1 ^{er} chapitre	14
.1 Aperçu historique du concept l'intertextualité	14
2.1. L'intertextualité.....	16
.2.2 La polyphonie.....	18
2.3. La notion de signifiante	21
Conclusion du 1 ^{er} chapitre.....	24
1.Résumé du roman les vigiles.....	26
2. Eléments biographiques	27
4-1 Intertextualité au niveau des titres.....	30
4-2 L'intertextualité au niveau thématique.....	31
4-3 L'intertextualité au niveau des personnages centraux.....	33
4-4 L'intertextualité au niveau dialogique et discursif.....	35
4-5 L'intertextualité au niveau des espaces.....	37
4-6 L'intertextualité au niveau de l'écriture de la dénonciation.....	38
Conclusion Partielle	39
Conclusion générale	42
Bibliographie.....	44
Annexes.....	47